Exercice Diabolo

Autor(en): **Mathey, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Action : Zivilschutz, Bevölkerungsschutz, Kulturgüterschutz = Protection civile, protection de la population, protection des biens culturels = Protezione civile, protezione della populazione, protezione dei beni culturali**

Band (Jahr): **50 (2003)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-369740

Nutzungsbedingungen

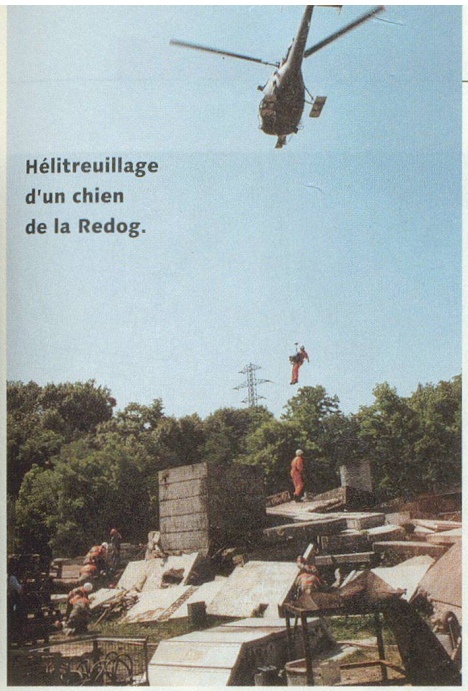
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

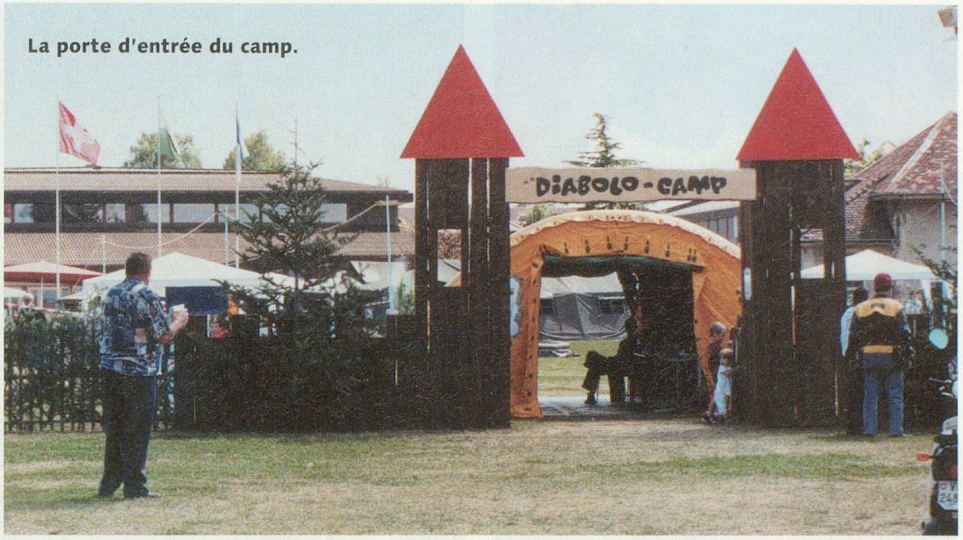


Hélitreuillage d'un chien de la Redog.

cette haie, pour rejoindre la porte d'entrée du centre. Il n'est pas inutile de préciser, pour ceux qui l'ignorent, que dès 1896 la Compagnie s'est progressivement organisée en unité militaire, enrichie d'une Musique de marche dès 1969. Forte de 135 hommes, elle défile aux sons des marches lentes napoléoniennes portant haut ses bonnets à poils et ses fusils modèle 1822 Tbis qui ont servi au siège de Sébastopol.

Dans son discours de bienvenue, André Hediger, conseiller municipal, a brièvement retracé la naissance du SAPP, il y a trois ans, qui permettait de donner un cadre plus large à l'ensemble des services chargés de la sécurité de la population et de ses biens ainsi que de celle du patrimoine culturel de la ville. Si ce service, souligne André Hediger, est bien entendu chargé de la formation dans les domaines de la prévention, l'assistance, le sauvetage, il assume aussi la coopération internationale en matière de prévention contre les catastrophes. «Aujourd'hui, poursuit André Hediger, nous fêtons le double partenariat avec l'Organisation internationale de la protection civile et le Comité international de la Croix-Rouge, au service de Genève, ville de paix et de solidarité. En inaugurant, tout à l'heure, une plaque marquant de manière concrète et tangible notre action commune au service de la solidarité internationale. Les structures de protection civile sont des outils à la disposition des Etats. Elles servent à protéger les populations contre les dangers de la vie quotidienne.» Et de souligner encore que des sessions de formation sont organisées et dispensées par l'équipe d'instructeurs du SAPP depuis trois ans à Richelien, au profit des Etats membres de l'OIPC. Des délégués de plus de vingt pays ont déjà participé à ces cours. Le CICR participe aussi à ces sessions, par des cours touchant aux différents domaines du droit humanitaire (Conventions de Genève, mines antipersonnel, etc.).

Une démonstration sur le terrain d'exercice, avec l'engagement des sapeurs-pompiers, du détachement Goupil, des chiens de Redog et de l'hélicoptère de sauvetage de l'armée a permis d'illustrer la coordination des moyens que requiert une catastrophe. □



La porte d'entrée du camp.

FÊTE ROMANDE DES TAMBOURS, FIFRES ET CLAIRONS

Exercice Diabolo

La société des tambours, fifres et clairons des Diabolos de Cossonay a été chargée par l'association romande d'organiser l'hébergement de la fête qui a lieu tous les quatre ans. Décision est prise d'héberger les quelque 800 participants sous tentes.

RENÉ MATHEY

«Ce type d'intervention constitue à bien des égards un entraînement idéal», souligne le major Pierre-Alain Collet, chef de l'ORPC de la région de Cossonay. En effet, construire, organiser et gérer un village sous tentes pour autant de manifestants ne se présente pas tous les jours. C'est l'occasion idéale pour entraîner le commandement et la coordination entre les services, ainsi que la collaboration avec les partenaires. L'exercice en tant que tel a duré trois jours (du 4 au 6 juillet)

Un bassin pour les enfants.

On s'entraîne à défiler.

Le virus est transmis.

Les bannières de quelques sociétés.

Le drapeau de l'Union romande est remis au prochain organisateur.

Le jury délibère.

PHOTOS: RM-INFO/CHEXBRES

et tous les membres de la PCi engagés pour cette opération ont fonctionné 24 heures sur 24 pendant cette période (un effectif de plus de 150 personnes par jour, pour les trois jours).

Mais l'exercice lui-même a débuté le 30 juin pour se terminer le 11 juillet. Le terrain choisi a été celui du Pré-aux-Moines. D'abord parce qu'il est plat et suffisamment vaste pour en faire un enclos protégé. Ensuite, parce qu'il est près de la ville (5 à 8 minutes à pied) et proche du PC régional. Pendant la fête proprement dite, le personnel de la PCi a été affecté à des missions d'accueil, d'information, de contrôle et de sécurité du site, y compris l'entretien régulier des douches et WC.

Question infrastructures, il a été décidé de monter 23 tentes militaires contenant chacune 20 lits (superposés). Numérotées, les tentes ont été réunies par quartier afin de pouvoir facilement les attribuer en fonction des listes des participants à la fête. Pour assurer la sécurité du camp, une clôture faite de chabouris a été placée tout autour. Une seule entrée, contrôlée, donne accès au camp. Seules les personnes munies d'un badge possèdent un droit d'accès. Un deuxième contrôle se fait avant l'accès aux quartiers. Un journal de bord permet de connaître en permanence le nombre de personnes présentes dans le camp et dans chaque tente.

Il a fallu aussi prévoir un plan d'évacuation (quatre variantes) pour parer à d'éventuels problèmes, de feu notamment. Celui-ci s'est fait en collaboration avec les sapeurs-pompiers et selon la directive de l'Etablissement cantonal. En ville même, les samaritains se sont installés dans l'église.

Ma foi, ce camp avait fort belle allure. Au centre, un bassin a fait la joie des enfants. Et puis, les participants à la fête se sont montrés enchantés, tant par les conditions d'hébergement que par la disponibilité des membres de la PCi. Et pour beaucoup d'habitués à de telles fêtes, c'est plus agréable que «sous terre» (!). Il faut dire aussi que le temps s'y prêtait bien, et c'est tant mieux.

Ainsi, pendant trois jours, Cossonay a vécu au son des fifres et tambours. Personne ne s'est plaint. La fête fut belle! □